

L'IA, nouvelle ère pour la culture ?

3/6

CINÉMA

Toute cette semaine, *Le Soir* propose une série autour de l'intelligence artificielle et la culture. Afin de mieux comprendre comment l'IA transforme la création artistique et ses métiers, nous avons suivi des artistes qui, chacun dans leur domaine, utilisent l'IA comme un nouvel outil de création. Alors qu'ils découvrent de nouveaux horizons, ces défricheurs annoncent peut-être comment seront créés les chefs-d'œuvre de demain.

« L'IA est un outil qui dépend de la qualité de celui qui l'utilise »

Figure majeure du cinéma expérimental belge, curieux des nouveaux outils, Olivier Smolders a réalisé son nouveau film avec l'IA. Il nous raconte cette expérience.

RENCONTRE

FABIENNE BRADFER

Lors du déroulé du générique de fin du nouveau film du Belge Olivier Smolders, *Souvenirs d'un ami*, on peut lire : « Inspirée de faits réels, la bande d'images de ce film a été générée par l'IA. Si vous vous êtes reconnu à l'écran, c'est que vous n'existez pas. » Réalité et pointe d'ironie. On a voulu en savoir plus.

Rendez-vous à Liège, dans une rue tranquille bâtie de maisons de maître à haut plafond. Olivier Smolders, figure majeure du cinéma expérimental belge, nous fait entrer dans son bureau, fascinant cabinet des curiosités. Comment l'IA est-elle entrée dans cet antre de création plutôt artisanale ? « Je ne me suis jamais dit que je devais explorer l'IA », nous précise d'emblée cet explorateur du cinéma.

« Je vais vers les nouveautés par curiosité, car j'aime travailler avec des outils différents, j'ai du plaisir à les expérimenter. L'IA n'a jamais été une obligation. Mais je crois que pour essayer de toucher un contenu, un fond singulier, ça passe par un travail de la forme. Je suis passé du Super 8 au 16 mm, au 35 mm, à la vidéo analogique, puis à la vidéo digitale, à l'audio-finition, etc. A chaque fois, j'ai un plaisir renouvelé à découvrir un nouvel outil et à voir quelles possibilités cet outil m'apporte. »

Vive les maladroites de l'IA

C'est en relisant un texte publié il y a des années, *Souvenirs d'un ami*, qu'il s'est dit qu'il pourrait en faire un film. Il assemble des images trouvées, cartes postales, tableaux, photos de famille. Cette composition fonctionne, mais ne le satisfait pas. Pas assez singulière. C'est à ce moment-là qu'Ismaël, son ami et collaborateur de longue date, passionné par l'IA, l'invite à essayer ce nouvel outil. D'abord sceptique, Olivier Smolders se lance.

Il nous explique par quoi il a été surpris : « Les algorithmes exécutent parfaitement un plan qu'on a en tête, car ce qu'on a demandé est souvent une forme de stéréotype. Mais lorsque je lui lâche un peu la bride sur l'instruction visuelle ou textuelle donnée – on peut lui dire d'être proche ou loin du prompt –, tout d'un coup, elle se met à recomposer les choses d'une manière aléatoire. Et quand elle fait un petit peu au hasard, on retrouve le plaisir d'une forme de création spontanée. »

Impossible de savoir aujourd'hui ce que les territoires d'entraînement des IA deviendront demain. Mais pour l'instant, ce sont les maladroites de l'IA qui passionnent Olivier Smolders, qui avoue avoir travaillé dans une certaine urgence en se disant : « Il faut absolument travailler avec cet outil tant qu'il n'est pas perfectionné, parce que s'il devient perfectionné et qu'il fait exactement ce qu'on veut, je pense qu'il perd son intérêt. » Mais il reste optimiste. « J'ai plutôt confiance dans la capacité qu'auront les algorithmes à contourner tous les réflexes automatiques liés aux mises en place actuelles. Le problème de l'IA, se-



lon moi, n'est pas du tout lié au travail de création, mais à d'autres problèmes liés à l'écologie, à l'emploi, aux droits d'auteur, etc. »

Nous revenons sur le déroulé du générique final de son film avec cette phrase ironique : « Inspirée de faits réels, la bande d'images de ce film a été générée par l'IA. Si vous vous êtes reconnu à l'écran, c'est que vous n'existez pas. » Pour le cinéaste liégeois, c'est une façon de dire qu'une image de cinéma n'est jamais la réalité même si elle s'en inspire.

Les images mensongères

« Avec l'IA, on n'a pas la trace de quelque chose qui a été. On a une re-composition. Le jeune garçon que vous voyez dans mon film n'a jamais existé et ça a quelque chose de troublant parce qu'en même temps, on en connaît des gamins comme ça, donc c'est une rupture essentielle dans l'essence même de l'image. Ça ne change rien pour moi, parce que j'ai le sentiment que dans les films, les images sont toujours mensongères, qu'elles aient le poids du réel ou pas. »



Mon sentiment, c'est que l'IA est un nouvel outil qui va permettre des choses qui n'étaient pas possibles avant

Olivier Smolders
Figure majeure du cinéma expérimental belge



Notre hôte ne partage pas la crainte de ceux qui disent qu'avec l'IA, on ne saura plus ce qui est vrai et ce qui n'est pas vrai. Pour lui, il y a une propulsion de l'IA vers l'imaginaire, un imaginaire arbitraire. Et si on parlait coût. Combien ça coûte d'utiliser l'IA pour un film « artisanal » ? « J'ai été sur des sites payants et pour l'ensemble du film, j'ai dû dépenser environ 400 euros, uniquement en rémunérant les interfaces sur lesquelles j'avais fait faire des images. Ce n'est qu'une toute petite partie des frais du film, évidemment, ça ne représente pas grand-chose à l'échelle de la production. Et j'y ai travaillé d'une façon tout à fait artisanale du début à la

Olivier Smolders, réalisateur belge, a utilisé l'IA pour créer les scènes de son film « Souvenirs d'un ami ».

© D.R.

fin. Je ne pense pas que l'IA va nécessairement faire économiser beaucoup d'argent, sauf s'il faut avoir 300 gladiateurs qui attaquent le Colisée. »

On pense au cinéaste belge Raoul Servais qui travailla pendant plus de dix ans à inventer sa propre technique cinématographique, la « Servaisgraphie », une combinaison d'animation et de prises de vues réelles, pour l'œuvre de sa vie, *Taxandria*, et on imagine ce qu'il aurait pu faire avec l'IA. Olivier Smolders acquiesce : « Je pense à Raoul Ruiz, il aurait tout de suite bondi là-dessus. Je pense aussi à David Lynch. Il y a beaucoup de choses dans *Twin Peaks* qu'il aurait faites avec passion avec l'IA, car c'était un des rares réalisateurs qui était complètement décomplexé par rapport aux vilaines images, façon *Inland Empire*. Moi-même, une des raisons pour lesquelles ça m'a amusé de travailler avec l'IA, c'est que j'ai toujours hésité entre des images de mauvais goût et des images très haut de gamme culturellement parlant. L'IA est une bonne porte ouverte pour ça parce qu'avec indifférence, les algorithmes vomissent des images parfois séduisantes, très *arty*, et en même temps des images horribles, de mauvais goût. »

Une IA « artisanale »

« L'IA ne comprend absolument pas ce que vous voulez faire un plan cinéma où la caméra ne bouge pas. C'est probablement à cause des images sources d'entraînement, l'IA n'est pas entraînée avec les films d'Ozu... Je voulais un plan fixe avec un lion qui tourne en rond dans la pièce et puis s'approche de la caméra. Dans les prompts, il faut mettre "caméra fixe", puis on décrit la scène et on a un mouvement somptueux dans le salon, car la majorité des images source sont empruntées au cinéma commercial américain qui use de mouvements somptueux. Donc on recommence en indiquant "caméra fixe, sur pied, ne bouge pas", et là, il fait un mouvement un peu plus timide. »

Olivier Smolders a également constaté qu'avec son IA façon « artisanale », un plan en mouvement n'excède pas dix secondes, ce qui complexifie les choses. On pense au début du cinéma, aux petits films Lumière qui n'excédaient pas 50 secondes. Olivier Smolders souligne également le côté aléatoire de l'IA. « Si vous avez un plan qui vous plaît à 70 % et que vous changez trois choses, l'IA part ailleurs. C'est difficile de poursuivre une idée. » Dans ce contexte, où place-t-il sa limite ? « C'est mon ennui d'être sur l'ordinateur », nous dit-il. « Car vous rentrez dans une espèce de flux ininterrompu qui n'a ni début ni milieu ni fin. Dans la création d'images, vous rentrez dans une espèce de fuite en avant. Or, la question au niveau de la création, au niveau du montage, c'est quand même toujours de choisir. Donc parfois, j'ai fait des choix par dépit et parfois, j'ai fait les choix parce que ce que je voyais m'amusait. »

Finalement, pour le cinéma, l'IA est-elle aussi révolutionnaire que le passage du muet au parlant ? « Pas du tout », affirme le cinéaste belge. « Mon sentiment, c'est que c'est un nouvel outil qui va permettre des choses qui n'étaient pas possibles avant. Ce n'est ni mieux ni moins bien, ça dépendra de la qualité de celui qui s'empare de l'outil et qui en fait quelque chose de bien ou quelque chose de moche. Mais fondamentalement, je pense que la responsabilité et le travail des créateurs ne seront pas différents. Il y aura toujours du bon et du mauvais travail, que ce soit avec ou sans l'IA. » Car, comme il nous le raconte, l'IA n'a pas d'humour, pas de sens de la dérision, donc pas de sens de la création. « L'IA peut pasticher un roman de gare, mais pas un poème de Rimbaud. »

Olivier Smolders publie un cahier de notes à propos de son film dans *La mélancolie de la crevette à l'école de l'intelligence artificielle*. Editions Le Scarabée – Yellow Now/Côté cinéma, 96 p., 12 euros. *Souvenirs d'un ami* est projeté le 16 mai à 18 h au Nova (rue d'Arenberg 3, 1000 Bruxelles). D'autres projections sont prévues, notamment en juin à Paris lors des Festivals Le Court en dit long et Côté court. Le film sera ensuite disponible sur Vimeo on Demand : https://smolderscarabee.be/oli_vod.php

Je vais vers les nouveautés par curiosité, car j'aime travailler avec des outils différents, j'ai du plaisir à les expérimenter. L'IA n'a jamais été une obligation

